

Yann SCHMITT, Professeur de Philosophie en CPGE, Lycée Notre-Dame de la Paix, Lille
Olivier DELANNOY, Professeur de Philosophie en CPGE, Lycée Notre-Dame de la Paix, Lille

Table ronde diffusée le 08/04/2021, 10h15-11h45, sur la plateforme de visioconférence du *Projet Europe, Éducation, École* : <https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>

En différé : <https://www.projet-eee.eu> - <https://www.dailymotion.com/projeteee>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

http://www.coin-philo.net/eee.19-20.docs/eee.19-20_podcast_eee.pdf

Programme 2020-2021 : <http://www.coin-philo.net/eee.20-21.prog.php>

Cours classés par thèmes : <https://projet-eee.eu/cours-classes-par-themes/>.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

L'ANTHROPOMORPHISME ET LES CROYANCES RELIGIEUSES

Supposez que vous regardiez les nuages. Soudain, bizarrement, le visage de votre père vous apparaît. Il y a un problème car, en un sens, vous vous mettez à croire que votre père est présent. Vous courez le risque d'être envoyé en psychanalyse pour les 15 prochaines années...

La perception du monde extérieur se fait souvent par une mise en forme de ce qui est senti. À partir d'une diversité d'impressions liées au ciel, aux nuages et à la lumière, vous percevez un être, votre père. On pourrait imaginer qu'une autre personne, en fonction d'autres préjugés et d'autres habitudes culturelles, verrait Maradona ou Padre Pio.

Supposez maintenant que vous êtes dans un zoo et que vous observez deux chimpanzés. Vous examinez leur comportement depuis un petit moment quand vous percevez un regard langoureux échangé par les deux singes. Il semble à nouveau que vous venez de projeter, sur un comportement simiesque, une attitude humaine – le regard langoureux – que les singes n'ont peut-être pas.

Généralisons. Il est courant qu'un être humain perçoive des formes humaines dans le monde qui l'entoure, quand bien même il n'y a aucun être humain réel autour de lui. Ce phénomène se nomme l'anthropomorphisme : la projection d'une forme humaine sur une réalité non humaine. La perception anthropomorphique du monde extérieur peut alors nous servir d'analogie pour comprendre une attitude plus générale : les êtres humains produisent souvent des représentations qui comportent des éléments humains alors que ces représentations sont à propos de réalités non humaines. Il s'agit donc d'une erreur voire d'une illusion, et le travail critique devrait mettre au jour l'anthropomorphisme pour mieux le contester et permettre à celles et ceux qui y succombent, d'y résister pour être plus lucide et fuir le faux au profit du vrai.

Il est courant de critiquer les croyances religieuses en soulignant qu'elles procèdent d'une forme d'anthropomorphisme. De diverses manières, Hume (*Histoire naturelle de la religion*), Feuerbach (*L'essence du christianisme*), Nietzsche ou des travaux de sciences

cognitives insistent sur ce point. En effet, les croyants parlent et se représentent leurs objets de croyance – esprits, ancêtres, dieux, anges, etc. – sous des traits humains. On pense aux peintures et sculptures d'entités religieuses, mais aussi au discours sur les passions et les pensées humaines attribuées à ces entités religieuses. Ainsi, certain.e.s croyant.e.s diront que le dieu est en colère, l'ancêtre veut guérir son parent, l'ange est étourdi, l'esprit crée l'univers *pour* partager sa perfection, etc. Les croyants projettent alors des émotions ou des intentions pertinentes pour se représenter les humains sur des êtres non humains. Ils donnent forme humaine à ce qui n'est pas humain.

Dans la critique des religions qui insiste sur l'anthropomorphisme, celui-ci est censé être la marque d'une pensée immature ou irrationnelle car confondant l'humain et le non-humain. L'argument contre ces croyances reposerait sur le principe suivant :

(1) Si une croyance a dans sa genèse ou dans ses causes une pensée anthropomorphique, alors elle est fausse.

Appliqué aux religions, (1) devient :

(1') Si une croyance religieuse a dans sa genèse ou dans ses causes une pensée anthropomorphique, alors elle est fausse.

Mais (1) et (1') reposent sur un sophisme dit *erreur génétique*. Contre (1) et (1'), il faut reconnaître qu'une mauvaise origine ne suffit pas à rendre fausse une croyance.

Imaginez la situation suivante inspirée d'un passage du *Ménon* (97a-b) de Platon. À la croisée de deux routes, une personne hésite car elle ne sait pas qu'elle est la bonne route pour Larissa (ville grecque citée par Platon). Imaginez que la personne égorge un poulet, observe comment le sang coule et en conclut qu'il faut prendre à droite. Coup de bol, la route de droite est la route qui mène effectivement à Larissa. L'origine de sa croyance est irrationnelle, mais la croyance obtenue – la route de droite mène à Larissa – est vraie. Par conséquent, même si l'anthropomorphisme repose sur une confusion de l'humain et du non-humain, il ne suffit pas à expliquer qu'une croyance est fausse, car parfois, il est possible d'avoir des croyances vraies par ce procédé irrationnel.

Il faut donc corriger le principe (1).

(2) Si une croyance a dans sa genèse ou dans ses causes une pensée anthropomorphique, alors elle est irrationnelle et très probablement fausse.

Il est maintenant possible d'affirmer que l'irrationalité de la genèse de la croyance se retrouve dans le résultat de la croyance : penser de manière anthropomorphique est irrationnel donc les croyances produites par cette pensée, y compris les croyances religieuses, sont irrationnelles. De cette irrationalité, on conclut aussi que les croyances sont très probablement fausses, ce qui laisse la possibilité que parfois, par hasard, la personne pensant de manière anthropomorphique ait malgré tout une croyance vraie.

Mais même ce dernier point, à savoir que les croyances produites par anthropomorphisme sont irrationnelles, sera discuté dans la conférence, afin de préciser comment procéder pour mener une discussion philosophique sur les croyances religieuses. Seront ainsi présentées les méthodes de la théologie naturelle, nom classique donné à la philosophie examinant les arguments pour ou contre l'existence de Dieu.